

# BELOUGA

REVUE PLONGEE - LE CHESNAY



No 32

# *SUB GALATEE*

**REVUE N° 32      OCTOBRE 97**

**SOMMAIRE :**

<b>LE MOT DU PRESIDENT</b>	<b>PAGE 2</b>
<b>CAVALAIRE</b>	<b>PAGE 4</b>
<b>MATERIEL</b>	<b>PAGE 6</b>
<b>HURGADA 97</b>	<b>PAGE 10</b>
<b>SORTIES : LES REGLES</b>	<b>PAGE 24</b>

## LE MOT DU PRÉSIDENT (sortant)

Notre 20 ième Assemblée Générale , le 17 octobre représente pour quelques un d'entre nous plus qu'un anniversaire . C'est un parcours, un moment de vie.

De l'origine et du 1er jour, seul Michel Auvin, Jean Claude Minier (papy) et moi sommes toujours présents, mais d'autres sont vite venus nous rejoindre dans les premières années, comme Jean- Luc (sorties) et Christian.

Sur la quinzaine de membres du Comité Directeur sortant, 6 personnes ont passé leur BE- (Niveau 1) au club dont 4 dans les 5 dernières années.

Sur les 6 nouveaux niveaux 4 du club, 3 y ont fait leur baptême.

Donc l'avenir est assuré, les jeunes arrivent !!!

Mais l'avenir passe aussi par la réflexion et le passé donne la matière à cette réflexion !

Regardons l'évolution du club :

1978 : une quarantaine d'adhérents.

Quelques années plus tard, le hockey subaquatique apparaît ! Il est composé exclusivement de plongeurs désirant pratiquer ce que l'on appelait une activité diverse.

Et 20 ans après ?

Le club compte 270 adhérents, c'est trop, mais nécessaire au financement des manifestations de notre 20 ième anniversaire.

Sur ce nombre, environ 70 personnes pratiquent le hockey et plus de 80 % d'entre eux ne plongent pas, n'ont pas le B. E. et pour la plupart ne sont même pas baptisés, et c'est normal, d'une activité diverse, le hockey est devenu un sport à part entière, avec son championnat officiel à plusieurs divisions, avec son budget, ses sponsors, ses animations, son papier à en- tête, ses vêtements, etc. . . .

Hier, le hockey coûtait de l'argent mais apportait de la renommée au club, aujourd'hui, le hockey, s'il apporte toujours de la renommée, est complètement en auto financement grâce à ses cotisations et à ses subventions. On peut d'ailleurs se demander si nous lui restituons tout ce que nous encaissons pour son compte.

Nous avons toujours essayé de créer une passerelle, en particulier Michèle Dorzzapf qui s'est acharnée à faire venir des plongeurs au hockey et des hockeyeurs à la plongée, mais à part exceptions, je dois humblement avouer que c'est un échec, un échec personnel. Mais malheureusement, on ne peut pas aller à l'encontre du temps.

Pour en avoir parlé avec certains d'entre eux, je pense sérieusement qu'il est temps d'envisager la création d'une association hockey, ils sont suffisamment nombreux, avec suffisamment de bénévoles responsables et efficaces, mais tout cela bien sûr, devra être une réflexion du futur Comité Directeur, dont je ne serai pas.

Je présente mes respects et mes remerciements à tout ceux qui, bénévolement, encadrent, assistent, animent, membres du Comité ou pas, et je rappelle que sans critique, nul ne peut avancer, alors, Mesdames et Messieurs les Critiqueurs, surtout, surtout, continuez à critiquer pour faire avancer le club.

**OLIVIER**

# WEEK-END de PLONGÉE à CAVALAIRE PAQUES 1997

Des photos de fonds sous-marins et des poissons multicolores des eaux chaudes des tropiques proposées par les agences de tourisme, il n'en fallait pas plus pour des futurs voyageurs un peu curieux, de vouloir profiter de visu de ces beautés naturelles.

Un premier semestre de remise à l'eau difficile pour ceux qui se sont tenus loin des piscines pendant des décennies et pas forcément doués pour la natation. Un apprentissage tonique à la plongée facilités par une ambiance des plus sympats et une équipe de moniteurs des plus motivante. Un court essai de descente à 10m dans les fosses de La Garenne nous met en présence des problèmes de pression et ajoute une petite appréhension avant le départ.

Vendredi 19h, devant la piscine du Chesnay, nous remplissons les soutes du car de sacs, de plomb, et une partie des bouteilles, l'autre partie mise a porté de main pour le voyage. Une demi-heure plus tard nous embarquons Bob, et nous pouvons partir. Quelques arrêts le long du parcours pour profiter de la comète et nous arrivons de beau matin sur les bords de la grande bleue. Ste. Maxime, St. Tropez, Grimaux, des noms de villes qui sentent bon les vacances... Enfin La Croix-Valmer !



Des vacances, point n'en sont, une brève découverte du superbe centre de villégiature Elf, un accueil agréable du directeur, un petit déjeuner rapide et départ pour le port, même pas le temps de mettre des verbes dans les phrases !



Le port de Cavalaire, nous arrivons à trouver notre bateau, confortable, aux dires des habitués, l'équipe, maître des lieux, nous installe à bord, et en route vers le Cap Taillat pour la plongée du matin, il est environ 10 heures. Et là, la pression commence à monter pour les cinq "Premières Bulles", on a déjà 10 bars au niveau de la mer, ça promet !

Ici, les marseillais disent que la piscine est grande comme ça ! Et profonde comme ça ! Et c'est vrai ! La piscine du Chesnay avec sa taille raisonnable nous paraissait bien sécurisante.

On approche du site, début de l'équipement, avec l'aide de nos anges gardiens, les chefs de palanquée. Une première pour la combinaison, difficile à enfiler, le couteau et le tuba, la ceinture de plomb, 7 kgs, assez ou pas assez ? Les chaussons, les palmes, j'ai du mal à bouger, la stab et ses 12 kgs de lest sur le dos, les gants, le masque. Ouf ! j'ai fini, mais je ne peux plus bouger, le stress ou l'équipement ? Mais, Zaza est là pour rassurer son monde!

Le bateau jette l'ancre, un dernier contrôle du matériel et des idées, et on se trouve devant le portillon avec une marche un peu haute, un saut droit comme à la piscine, et on est dans l'eau. Pas comme la piscine : 14 ° C seulement ! Cela saisi le visage, Bob qui complète la palanquée saute après moi. Quelques secondes pour récupérer ses esprits et son souffle, et "OK ?"..."OK !", et nous plongeons le long du mouillage. Les oreilles ? Cela passe... facile même !



En peu de temps, "l'ascenseur" s'arrête à -14m à proximité d'un herbier de Posidonies, on est au fond. Et là, superbe, comme dans les livres, une eau limpide, des poissons colorés, des anémones, des gorgones, une agréable impression d'impesanteur, nous font trouver le temps trop court, car l'air se fait rare, et il est temps de remonter.

Cette première plongée nous laisse beaucoup de plaisir. Celle de l'après-midi, va s'avérer plus difficile, la fatigue accumulée et la mer plus agitée, vont inciter plus d'un à écouter l'exploration.

Après une nuit réparatrice, nous repartons, toujours par un fier soleil, vers la visite d'épaves. La première plongée, accessible aux plongeurs chevronnés, permet l'accès au ...((??))..., et une deuxième, à proximité du port de Cavalaire, donne la possibilité aux néophytes de faire le tour du Ramon-Membru, qui recèle une faune importante, poulpes, calamars, etc...

Un copieux déjeuner au centre d'hébergement et nous repartons pour la plongée de l'après-midi au lieu dit "Le Petit Sec", les plus chanceux ont pu voir un superbe mérou. Les autres se contenteront d'une eau toujours aussi limpide, des anémones, des gorgones. Cette deuxième journée n'est pas encore terminée, la troisième mi-temps commence par un apéritif offert par nos hôtes, et un excellent dîner animé par le président, avec la complicité de Fendy et de nos chauffeurs de car, convertis en imitateurs avec talent. La fatigue accumulée incitera les fêtards, à ce rendre dans les bras de Morphée.



Une nuit trop courte pour la plupart, mais bien calme et réparatrice s'achève. Et déjà commence les préparatifs à une grande journée en mer, cap vers l'île de Port-Cros sous un soleil radieux. Après 2 heures de navigation, nous effectuons la première plongée dite dérivante au sud de l'île, au lieu dit La Gabinière. De magnifiques fonds de 20 à 30 mètres très tourmentés recèlent une faune et une flore digne de ce parc naturel. Avant la deuxième plongée sur le même site, une pose restauration sur le port nous est proposé, un pique-nique de qualité préparé par le centre d'hébergement est à disposition dans un décor de carte postale, et un temps estival. Quelques dizaines de minutes pour flâner, et notre bateau nous rappelle à son bord pour la dernière plongée du week-end. Sur le chemin du retour à Cavalaire, nous avons le plaisir de croiser des dauphins et un cachalot. Arrivée au ponton le car est déjà là, et nous arrache à nos rêves devenus réalités.



Un retour plus calme vers le Chesnay, mais pas plus reposant que l'allée, se termine par une bonne douche à l'arrivée suivi par un trajet-boulot marqué encore par la fatigue où peut être par toutes ces images amassées en ces quelques jours.

le 17 septembre 1997,

Pierre.

---

## Spécial Mérou



Et le cri du mérou, vous le connaissez ?

Il bignolle. Le mérou bignolle.

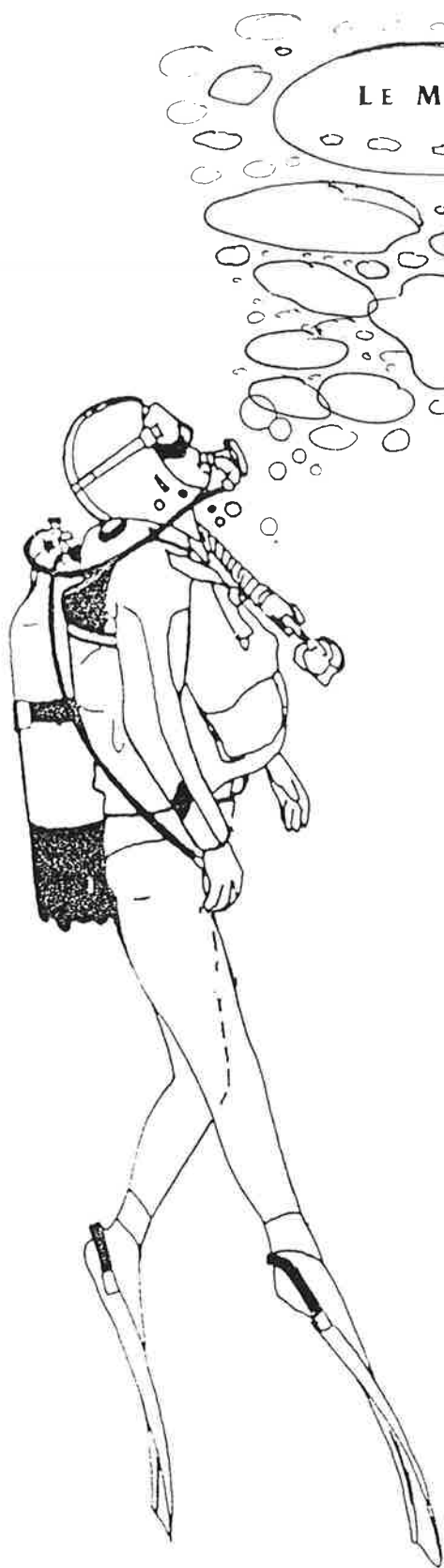
Parfois, le mérou pète, mais quand il est fâché le mérou flaquette.

Pour les cuisiniers, il faut préciser que la peau de mérou se tond !

Oui, mais c'est très dangereux, car il est bien connu que le poil de mérou pète.

---

(NDLE, Désolé...)



Chouette, la belle saison est arrivée,  
je vais enfin pouvoir me mettre à  
l'eau !

Et mon matériel :  
ma combinaison,  
mon détendeur,  
ma stab  
... où sont-ils ?

Nous savons tous comment se  
déroulent nos plongées et comment  
nous traitons notre matériel...

Après une superbe plongée dans les  
mers chaudes de la Bretagne Nord,  
j'ouvre mon sac et m'empresse d'y  
ranger (pour ne pas dire entasser)  
l'ensemble de mon matériel en  
sachant pertinemment qu'il est  
souhaitable de le ménager et de  
l'entretenir.

Aussi, veuillez trouver ces quelques  
conseils d'entretien ; l'espérance de  
vie de votre matériel s'en ressentira.





## A) Ma bouteille

L'entretien d'un bloc c'est l'intérieur, l'extérieur et le stockage.

A l'extérieur, sur votre bouteille de la peinture, pas de rouille !

Pour limiter l'apparition de rouille :

- \* pas de choc... ne jamais laisser un bloc en déséquilibre aussi bien debout que couché, il doit être calé,
- \* vérifier aussi le bon état du sanglage et (ou) du système de fixation sur le dos du plongeur,
- \* un rinçage à l'eau douce et séchage à l'air aussi souvent que possible.
- \* attention aux zones qui pourraient permettre à l'eau de stagner : maille des filets, culot, accouplement robinetterie/récipient, cerclage...

A l'intérieur, votre bouteille ne doit contenir que de l'air !

Pour éviter d'y retrouver de l'eau :

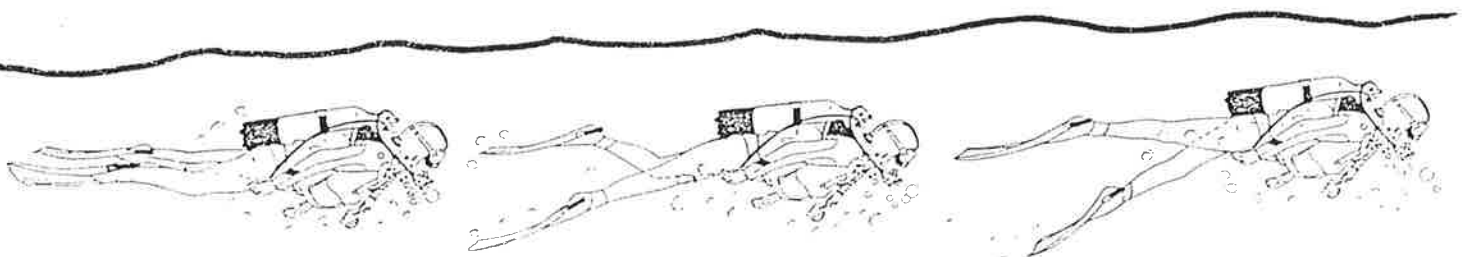
- \* purger le ou les robinetteries avant de confier le bloc au gonflage,
- \* ne vidanger jamais un bloc rapidement (givrage),
- \* éviter de le laisser en plein soleil et de vous immerger immédiatement après,
- \* dans la mesure du possible, choisissez une station de gonflage sérieuse disposant d'un réseau de filtration efficace et où le manipulateur ne sera pas trop pressé de vous satisfaire (un gonflage rapide provoque un échauffement excessif et donc de la condensation lors du refroidissement).

**Le surgonflage et les gonflages trop rapides sont à proscrire absolument.**

Stockage : stop au vieillissement.

Ralentir le vieillissement d'un bloc, c'est possible :

- \* si vous devez laisser votre bloc longtemps sans l'utiliser, l'idéal est de le faire procéder avant à une visite générale par un magasin, ou tout organisme habilité. Au sein de notre club, vous pouvez aussi faire appel à un Technicien en Inspection Visuelle (TIV).
- \* si vous n'avez pas pu respecter cette recommandation, le stockage du bloc en position verticale est impératif.
- \* conservez une pression d'environ 20 bars à l'intérieur et si la robinetterie est équipée d'un mécanisme de réserve, laissez le avec le levier en position haute.





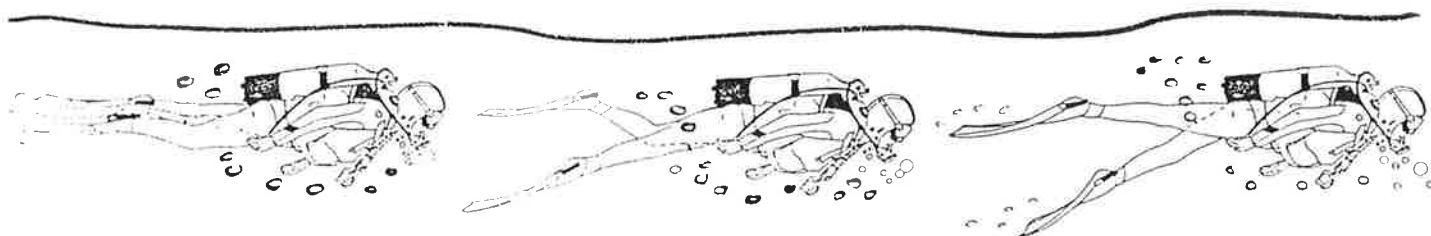
✓✓✓

## **B) Ma combinaison**

L'entretien général d'une combinaison comporte trois phases essentielles :

- 1) le rinçage.
- 2) le séchage à l'envers,
- 3) le rangement sans la plier, sur un cintre large.

Quelques précisions supplémentaires concernant le séchage : toujours à l'abri du soleil sur un gros cintre, éviter de plier votre combinaison surtout pour de longues périodes car cela pourrait provoquer à terme des décollements du néoprène, des déformations, des déchirures et donc de dégrader les qualités isothermes de celle-ci. Ces recommandations s'appliquent également pour les gants et les chaussons. Alors tous à vos combines...

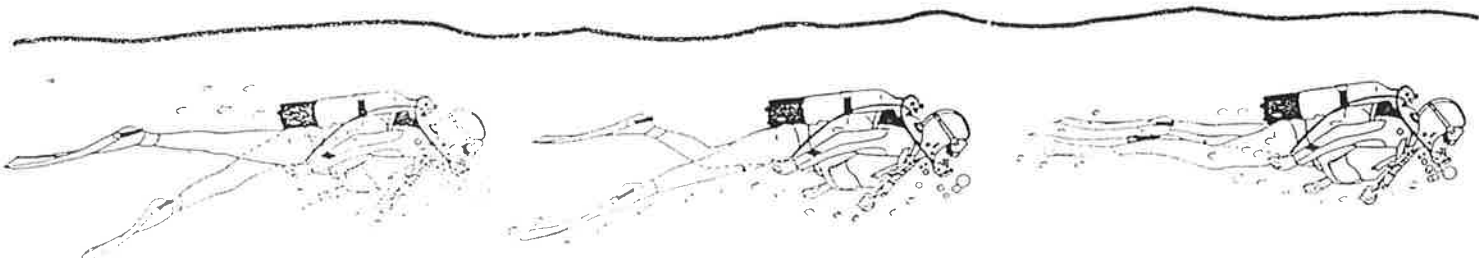


## **C) Mon gilet, ma stab ou le rond de chiottes "pour les vieux plongeurs..."**

En plus des habituels rinçages, séchages et rangements à l'abri du soleil purge ouverte (séchage intérieur), votre bouée nécessite deux points d'entretien supplémentaires :

- 1) le rinçage extérieur et surtout intérieur.
- 2) le stockage, bouée légèrement gonflée sur un cintre.

N'oubliez pas le direct-system ou l'Air 2.



#### D) Mon détendeur et les différents instruments

Le rinçage est obligatoire comme tout le reste de votre équipement mais vous devez apporter un soin tout particulier à votre détendeur et à vos instruments. Il est généralement mieux de les faire tremper et ensuite de les rincer à l'eau courante. Mais attention vous devez absolument respecter les trois consignes suivantes :

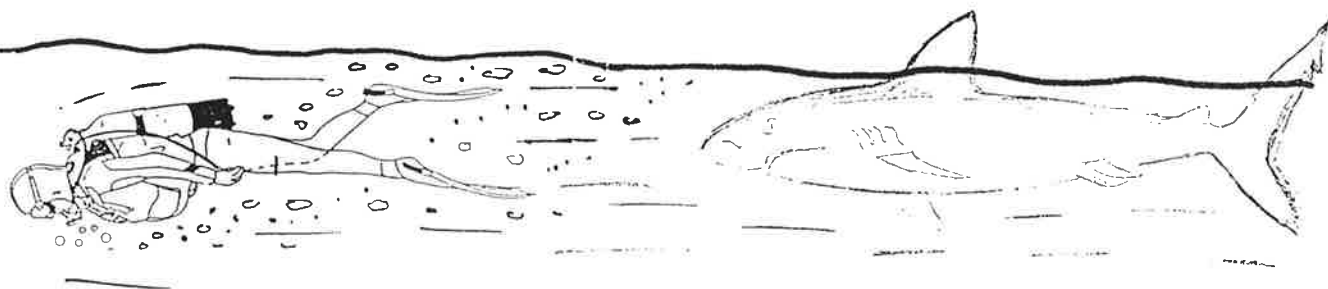
- \* s'assurer que le bouchon HP est bien monté pour éviter à l'eau de pénétrer au niveau du 1er étage,
- \* ne jamais rincer votre matériel sous de l'eau haute pression mais plutôt sous un filet d'eau,
- \* lors du rinçage, faire couler l'eau par les petits trous du 1er étage pour rincer la chambre humide (à l'exception de l'arrivée HP qui doit être bouchée).

Une précaution reste à prendre avant de ranger votre détendeur c'est de lover (enrouler) les tuyaux (mano, direct-system et 2ème étage) afin d'éviter leur détérioration.

Ne négligez pas et évitez de faire tomber vos instruments de plongée car se sont des outils de précision, indispensables à votre sécurité lors d'une plongée.

Le petit mot de la fin est que si vous entretenez et ménagez votre propre matériel, il faudrait en faire de même pour le matériel du club qui reste à votre disposition tout au long de l'année. Pensez au petit copain qui récupère le matériel derrière vous : malheur si un joint saute, s'il a une panne d'air ou si sa stab n'est toujours pas gonflée au bout un quart d'heure à 40 m !

Claude  
Responsable Matos



**HURGHADA**  
**CROISIÈRE PLONGÉE NORD**  
**3-11 MAI 1997**



Marylène, Gérard, Claude, Jean-Luc William (le photographe)  
le « divemaster » et l'équipage du NAWARA ©WP

***Auteur : Gérard Legrand***

*Acteurs :*

Marylène et Claude LAVASTE,  
William PELLETAN, Jean-Luc BOYARD,  
Gérard LEGRAND

*Illustration et maquette : Jean-Luc Boyard*

## Samedi

Déjà onze heures, vite on charge les sacs dans le coffre immense qui semble déjà trop petit, pourra-t-on rentrer tous les sacs ? On verra bien tout à l'heure. Quelques baisers, des promesses et en route pour l'inconnu.

Onze heures trente, Marylène suivie de Claude débouchent du porche de l'imposant immeuble Versaillais. Vite, la voiture est garée en sens interdit et sur le passage clouté, tout rentre dans le coffre ou l'habitacle. Les plaisanteries fusent et masquent un peu d'anxiété. Le trajet est court malgré l'itinéraire choisi qui contrarie Claude mais, qu'importe nous sommes sur le trottoir départ à l'heure prévue et d'ailleurs, J-Luc et William arrivent déjà.

Un rapide coup d'oeil sur les écrans nous confirme le numéro et l'heure de départ du vol. Pourquoi traîner? Allons donc enregistrer les bagages. L'hôtesse est aimable et voit mal l'indication de la balance : 24 kg pour 15 autorisés... un de passé, je lui offre un bonbon. J-Luc a moins de chance, de nous tous, seul il aura à payer un supplément de bagages: 2 kg, vu son poids c'est énorme et quelques quolibets fusent à l'égard des règlements qui ne prennent pas en compte le poids du passager....

Les divers contrôles sont passés sans problèmes et ces émotions nous ont ouvert une crevasse dans l'estomac qu'il va falloir combler rapidement. Le sandwich et la bière seront l'ultime souvenir de cette France aéroportuaire que nous allons quitter. Quelques emplettes en secteur hors taxes et nous voilà en salle d'embarquement à jouer à chercher

qui sera nos ou notre compagnon de croisière, nous choisissons deux charmantes jeunes filles malgré les protestations de Marylène, nous verrons bien.



L'avion, un A320 déverse son flot de passagers bronzés avant de se refaire une santé et hop-là en voiture. Le

personnel semble jeune et attentionné, Romy, notre hôtesse locale passe et chatouille son compteur pour vérifier le nombre de passagers, nous lui demandons d'examiner sa main pour voir si l'hypertrophie se voit déjà, mais non la main est encore fine et blanche, ressemblera-t-elle à un Bernard l'ermite dans quelques années? Le commandant de bord nous indique le nom de l'équipage. L'avion pèse soixante-dix sept tonnes, consommera seize tonnes de carburant, et laissera sous son aile gauche Dijon, Genève, Gènes, Rome, Naples, Bari, Larnaka, Le Caire, et se posera à Hurghada où la température est de 24 ° et le vent du nord souffle fort et la pluie tombe... Gérard a la chance de passer les Alpes dans la cabine de pilotage et découvre les sommets enneigés dans le soleil sous un ciel très bleu. Le repas servi est très convenable et deux bouteilles de Bordeaux nous aident à faire glisser le poulet au curry et le reste. Nous assistons par la porte du cockpit à l'atterrissage et nous posons de nuit en douceur



sur un terrain fort bien balisé.

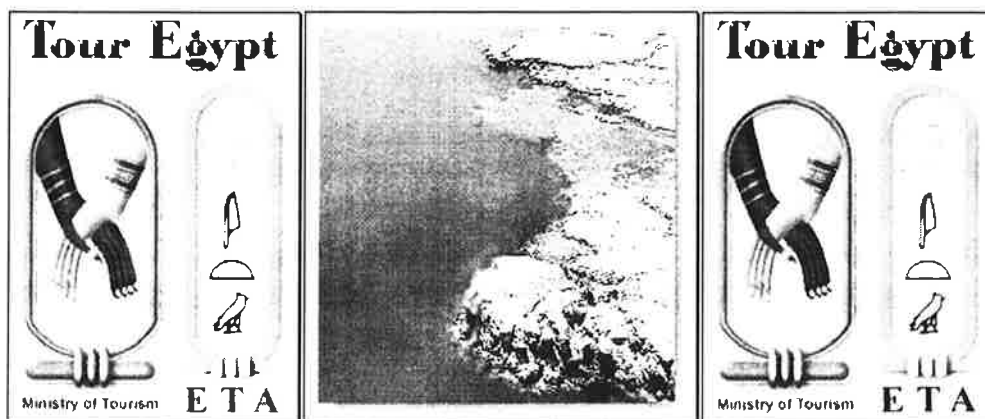
Dès l'entrée dans le bus de transfert nous sentons que nous ne sommes pas chez nous, le chauffeur est bronzé et a un fort accent...

Nous retrouvons dans le hall notre correspondant, Georges, qui a bien du mal à coller les timbres du visa, récupérer les contrats de séjours, tenir sa pancarte de Key Largo, et nous donner quelques détails dans un anglais aussi approximatif que le nôtre et avec un fort accent égyptien...

De charmants jeunes gens se précipitent sur nous pour nous proposer un chariot et après avoir réclamé un bakchich (récompense de tout service proposé) nous abandonnent là. Seul William avec son sac portugais aura des comptes à rendre au service des douanes mais Georges saura convaincre le fonctionnaire que nous ne sommes que d'honnêtes touristes, mais déjà la meute des camelots de taxis et bagages est là, un pour pousser le chariot : bakchich, un pour lever les bagages sur la galerie du minibus : bakchich, bakchich, bakchich, ce mot semble être un leitmotiv et résonne jusqu'au cauchemar... enfin presque.

Le trajet court mais intense nous fait découvrir les charmes de la circulation locale. Conduite nocturne sans lumière au Klaxon, aucun panneau de signalisation, beaucoup de piétons dans le noir, tas de sable ou de brique sur la chaussée, nous sommes

peu habitués à ce sport local. Le mini bus craque sur les ralentisseurs de la taille d'une marche, les rideaux crasseux des fenêtres nous caressent le visage, et le moteur en sous-régime permanent montre une bonne volonté évidente. Hop un rond-point à gauche, et hop un coup de roue libre, et hop un massif laissé à droite, mais qu'importe. Après une mise en condition du conducteur sur ses qualités de très bon chauffeur, la nécessité d'un bon bakchich et trois barrières, le minibus stoppe à l'arrière du bateau. Les bagages sont déchargés et devinez de quoi reparle-t-on? Vous avez dit bakchich, bravo. Georges explique vertement au chauffeur d'aller compter ses bakchich ailleurs, il file aussitôt en maugréant. Les sacs sont disposés sur la plage arrière ou le pont supérieur du bateau. Notre maître d'hôtel nous explique qu'il faut vite passer à table. Les cabines sont distribuées, Marylène et Claude, William et Gérard, J-Luc dans le placard à balais, nos compagnons, déjà arrivés ce matin, ont investi la cabine double de la proue. Les sanitaires rustiques sont équipés de matériel Idéal-Standard d'un autre âge mais ils sont propres. Le repas est servi et les galettes de pain non levé nous donnent un goût d'authentique et des craintes pour la suite. Dès la fin du repas Mr Key-Largo vient nous visiter, nous présenter notre divemaster et consulter soigneusement nos carnets de plongée et nos licences. Il nous explique que nous voyagerons à deux bateaux et que l'oxygène sera sur l'autre, et nous demande si nous avons besoin de matériel. Le nombre de ceintures est noté et adieu. Le compresseur quant à lui fait la causette avec ceux des bateaux voisins et ira se coucher vers deux heures, il était temps.



## Dimanche

**L**a nuit, bien qu'agitée, s'est bien passée et le réveil naturel. L'odeur de friture légère nous jette hors de nos couchettes et nous voici attablés pour dévorer, crêpes, fromage, omelettes, galettes de pain, confitures, thé ou café. Mr Key-Largo réapparaît et distribue les ceintures, il remarque qu'il a oublié de nous demander si nous avons des lampes pour les plongées de nuit. hélas Franck et Sandrine n'en possèdent pas, il ira donc en chercher et nous les déposera au cours de la halte prévue pour faire du gazole avant le vrai départ.

Quelques dernières recommandations notamment sur l'usage parcimonieux de l'eau douce, remplissage des derniers jerricans d'eau pour la cuisine et, flotez petit navire.

Le grand jour nous fait découvrir le quai contigu à l'hôtel Intercontinental où nous étions accostés, bigre qu'il est grand et que de grands navires dans cette marina !!!

Le ronflement des moteurs commence à déchirer nos oreilles et la houle qui arrive du Nord s'occupe de nos estomacs, personne n'est trop vaillant, et la halte gazole et lampe est la bienvenue. Ici pas de pompe mais un flexible raccordé à un pipeline de deux cents millimètres d'où arrive le précieux liquide, et tant pis si le flexible trempe dans l'eau de mer au passage. les moteurs ont en pris leur

parti... Les lampes arrivent, on largue les amarres et en route vers le Nord.

La première plongée sert d'évaluation pour le Divemaster (Shabri) qui nous donne en anglais les principes généraux de ce safari. Sitôt fini nous nous égaillons sur le bateau à la recherche de nos éléments de matériel, Marylène et Gérard s'installent sur le pont supérieur, le reste sur la plage arrière du bateau. Malgré la houle et le vent la mise à l'eau est rapide et go vers le fond.

Vers le fond peut-être mais avec difficultés car l'eau un peu plus salée, et les



La féerie des coraux ©JLB

blocs alu nous jouent des tours, il faudra se plomber un peu plus cet après midi. Première descente dans l'aquarium et premiers émois devant ces massifs de concrétions et coraux qui s'offrent à nous.

A quinze mètres sous la surface les trente minutes semblent très courtes malgré quelques plaisanteries, Gérard perd son bloc que William lui raccroche, Claude navigue à la verticale et fait des efforts désespérés pour descendre, résultat il sèche son bloc vite fait et continue sur le deuxième détendeur de Shabri. Sa position verticale accroché au flexible tendu s'accroche encore jusqu'au moment où des

plombs tombent de sa poche. Il ressemble maintenant à une bouée de palier et Shabri tiré par Claude nous fait des signes significatifs avec les deux mains.

Au retour sur le bateau tout le monde s'alourdit, un kg à droite, quatre à gauche, deux au milieu et déjà le compresseur après une protestation de ces clapets martyrisés s'installe dans son ronronnement et le miaulement de sa courroie.

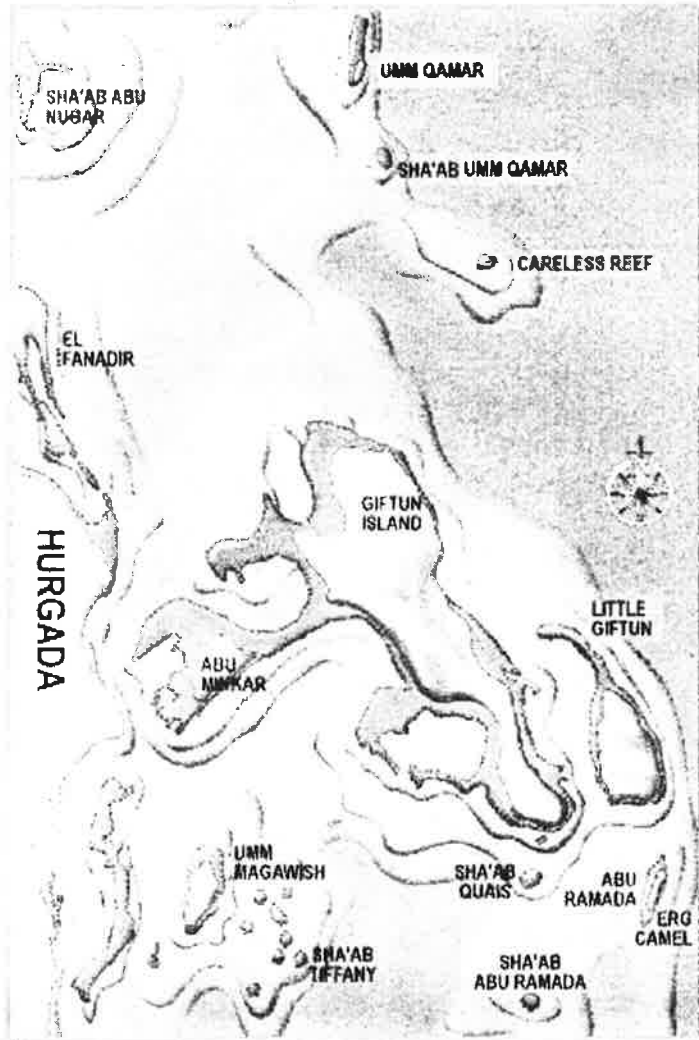
Shaab-el-Erg superbe récif corallien n'émerge même pas, mais la houle se déchire dessus et se change en clapot reposant. Nous en avons besoin et dévorons la montagne de riz et de pommes de terre. Le poulet est admirablement mijoté et le cuisinier doit faire des prodiges ou alors des prières pour

réaliser ces merveilles dans les deux mètres carrés qui lui sont dévolus. Son terrain de jeux est constitué d'un évier à un bac avec égouttoirs, d'une gazinière avec rambarde pour limiter les promenades de ces marmites, et de quelques soupçons de placards, le rêve quoi pour nourrir trois à quatre fois par jour sept plongeurs et six marins. Un café et une toute petite sieste et nous voilà de retour sur le pont pour la séance de quinze heures.

Plouf et nous voilà de nouveau à arpenter la plaine de coraux, débusquer une murène, une raie, en un mot nous sommes dans l'aquarium... J'avoue avoir un faible pour les poissons perroquet et leur bec qui cisaille et rogne les coraux, je ne lui tendrai pas mon doigt, retour à la surface, petit briefing, thé chaud et premiers échanges d'impressions enflammés.

La première plongée de nuit, baptême

pour Gérard, se prépare. Le briefing est intense sur les deux bateaux et les directives fermes: nager en ligne par binôme sans jamais s'éloigner, tout en surveillant le vert luisant que Shabri s'est attaché dans le dos. Mise à l'eau et petit frisson dans le dos, pensez donc une première et dans le noir. L'ami Stress est là mais un peu en dessous et la puissance des lampes l'éloigne et nous rassure. Retour au bateau avec des images



plein la tête et les yeux. Le repas sera animé et bienvenu, la première bière aussi: Shabri en effet interdit de boire toute goutte d'alcool avant la fin de la troisième plongée, tant mieux nous ferons une cure d'eau. Le repas agrémenté de merguez douces et pâtes est englouti à la cadence des battements de paupières. Le dodo est vite retrouvé et le cri du compresseur au dessus du pont nous berce et nous replonge dans un méli mélo de bulles de poissons gigantesques et de looping dans le bleu.

## Lundi

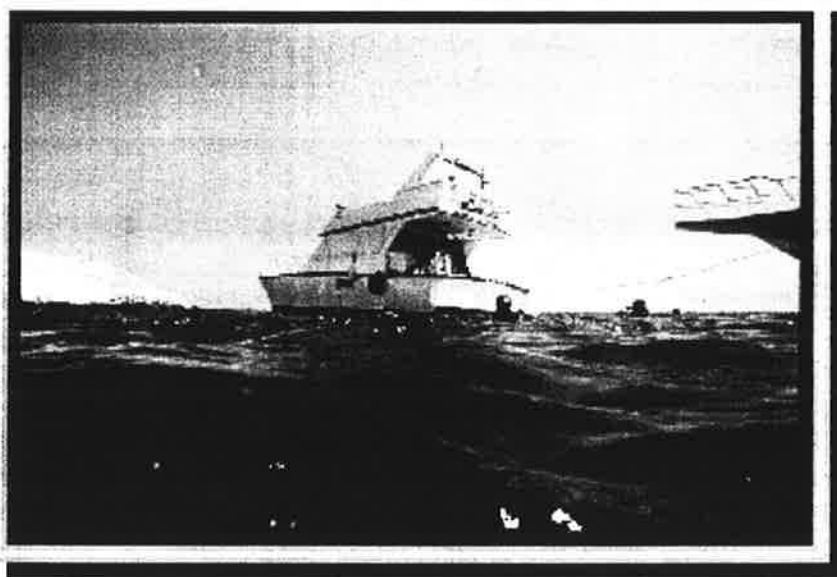
**L**e soleil est déjà dans le ciel lorsque le chant des pistons reprend dans les soutes et cap au Nord. Il est neuf heures quinze à notre arrivée sur site et le petit déjeuner est le bienvenu. La plongée commence et il semble qu'il y a beaucoup plus de poissons ou alors l'esprit se libère des craintes et préoccupations et devient plus disponible à l'admiration de l'aquarium qui se remplit de poissons perroquet, poissons pierre, une murène nous toise de son trou et c'est déjà la remontée.

La plongée de l'après midi se passe sur un tombant à 45° où nous visitons nos amis les poissons qui ne semblent pas effrayés de notre incursion dans leur monde étrange aux lueurs bleutées.

Une bonne sieste et retour au fond derrière notre vert luisant. Une malheureuse pieuvre subit les outrages des doigts de plongeurs mais tient bon, bloquée dans sa fente rocheuse et un copain lion se désespère en nous regardant.

Un véritable mur de lumière avance sur le fond et semble ratisser les coraux et les concrétions qui ressemblent à des draperies étalées pour sécher.

Le retour au bateau est toujours une petite fête et, celle-ci se poursuivra sur le Perla IV qui nous côtoie en permanence. C'est un navire un peu plus grand que le nôtre mais il n'a pas le côté rustique et chaleureux du Nawara, ses peintures blanches, sa moquette vert faux gazon et ses halogènes du plafond rappellent l'hôpital, mais n'oublions pas que c'est lui qui détient l'oxygène réparateur... La rambarde est prestement sautée et nous voilà tous attablés. Shabi paie une tournée de Coca et la cassette vidéo, tournée quinze jours avant est très vivante, bien faite et intéressante. Mais le sommeil nous recouvre et nos couchettes sont retrouvées avec bonheur.



Notre bateau : le NAWARA ©JLB

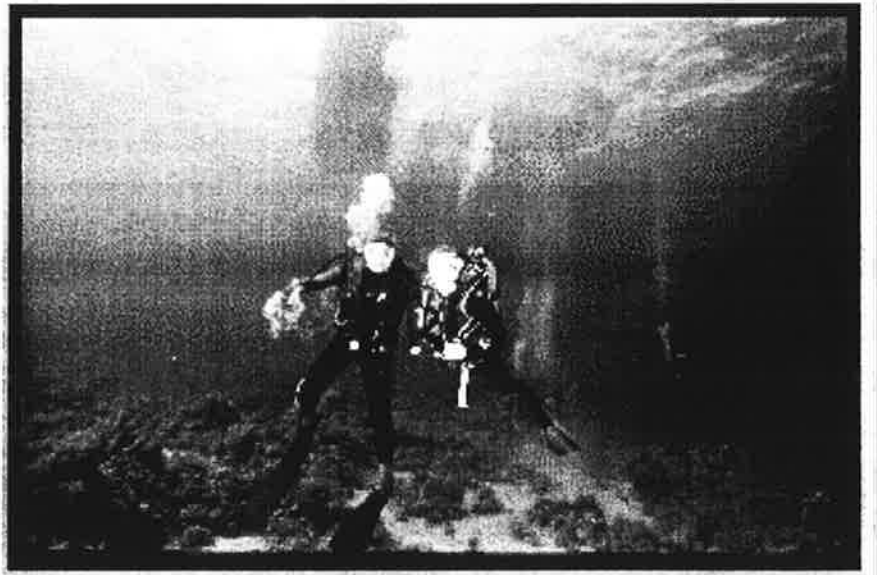


## Mardi

Mes yeux s'ouvrent vers sept heures, tout le monde dort encore. J'arrive à me glisser silencieusement dans la salle de bains où à force de blaireau le rasoir arrive à racler une peau préservée des détergents classiques car nous sommes plusieurs à avoir décrété que cette semaine sera totale et, en plus des plongées, des siestes au soleil et des séances de bronzage nous ferons notre thalassothérapie en restant dans l'eau de mer et en réservant l'eau douce au matériel photo. Notre peau va apprécier ce repos bénéfique et après une semaine nos narines n'auront jamais à en souffrir. Pour atteindre le pont, je dois enjamber un membre d'équipage et tous dorment encore à poing fermés. Sur le pont, la caresse du vent s'est un peu adoucie et le soleil tape déjà. J'en profite pour emplir encore un peu mes yeux et penser aux trésors enfouis dans mes méninges.

Le bateau se réveille doucement et après la plongée du matin en route pour Gubal. Le repas du midi est ensoleillé par deux jolis mérours rôtis au four de notre cuisinier. Celui-ci officie dans une discrétion totale mais avec une dextérité merveilleuse et de son territoire d'environ deux mètres carrés émanent en permanence des senteurs chaudes et épicées, d'ailleurs il nous gâte et chaque repas nous fait découvrir des nouveautés. Ses crêpes bretonnes du matin feraient rougir certains

bouges bretons et la délicatesse de ces gâteaux de quatre heures nous régale, à part peut-être le premier qui par la conjugaison de son taux oléagineux et de la houle nous à limité à une seule prise. C'est un spécialiste des cuissons lentes et son fourneau toujours en route et couvert de marmites, nous inonde de senteurs. Ses préparations sont imprégnées des épices utilisées et mêmes dans les toilettes on en retrouve les effluves. La chair des mérours est ferme et rappelle celle de la lotte. Claude récupère les mâchoires et Marylène accepte de déguster une joue mais trop tard pour les autres car les gourmets connaissent. Pas de reste pour l'équipage qui se régale sur le pont de bouillie de fèves, de fromage blanc et de galettes de pain azyme. Le café avalé, le briefing nous fait miroiter une épave qu'il faudra mériter car il y a un peu de courant nous partirons vers le Sud et après mise à l'eau cap au Nord. C'est nébuleux à souhait et vite nous



Marylène et Claude à Careless Reef. ©JLB

descendons contre le courant. Nous sommes vite à trente mètres et nos blocs s'époumonent dans ce diable de courant .

Shabri file comme un beau diable et arrivé à soixante dix bars J-Luc d'un geste ferme et significatif m'ordonne de faire demi-tour et de remonter au bateau. Sur la route de retour nous récupérons Marylène et William. Claude a suivi Shabri mais il faut se rendre à l'évidence l'épave n'est pas là: demi-tour. La console de Claude indique 30 bars il lui faut donc remonter et il se retrouve sur le platier, et du mauvais côté ! Le retour à quatre pattes dans les coraux n'est pas aisé: J-Luc et William déjà remontés sautent à l'eau le rejoignent, le débarrassent de son bloc et l'entourent jusqu'à son retour à la plage arrière. La plongée est sujet à explications et doit rester comme exemple dans nos mémoires. Savoir être autonome et réagir avec conscience en se réservant des marges de sécurité. Le trajet vers le site nocturne est silencieux.

Dolphin! Dolphin! s'écrie un des marins et les nageoires dorsales des marsouins transpercent la surface en arc de cercle. Une manoeuvre habile de nos capitaines et certains de nous sautent à l'eau. Tout le monde siffle, claque des mains pour retenir les gracieux animaux. Ils resteront une dizaine de minutes et nagerons côte à côte avec nos plongeurs, puis brusquement s'écarteront définitivement vers le Nord. Le retour au bateau est bruyant et joyeux, oubliée la triste plongée précédente, l'émotion est grande et Gérard, resté sur le bateau, a terminé la pellicule de l'appareil de J-Luc, c'est dans la boîte noire et dans les têtes.

La plongée de nuit n'aura pas lieu à la demande générale et une petite fête réparatrice aura lieu après dîner. Le Ricard

fait son apparition, les cacahuètes et le saucisson de France l'agrémentent. Shabri goutte l'apéritif anisé et le préfère sans eau, pourquoi pas? Les steaks seront éclairés par un Mouton-Cadet 1993. Marylène cherche les raisons de la comparaison avec un sous-vêtement de Sainte Thérèse. La



William fixe les joyaux de la mer rouge ©JLB

polémique s'engage entre Martin et Soubirous et tout finit par une ou deux blagues de fin de repas.

Notre équipage est sur le pont arrière et les bouffées de musique nous attirent dehors. Notre cuisinier a sorti une sorte de harpe à cinq cordes. La carcasse est composée de trois liteaux raccordés sur une boîte en contre-plaqué. Une poignée retient la main devant les cordes et un bout de plastique sert à gratter les cordes. Le mousse utilise d'abord un baril en plastique pour accompagner, puis un bidon d'eau vide. La rusticité des chants, de l'accompagnement et le calme environnant émeuvent et réjouissent l'âme. Tour à tour, nous danserons les mains levées.

Sous la plage arrière, une myriade d'alevins tourne dans le halo lumineux du bateau et de petits barracudas rôdent et les attaquent brusquement. Les marins du Perla jettent des lignes rudimentaires et remontent des calmars roses marbrés aux grands yeux bleus.

Il est bien tard et cette soirée de repos a fait du bien à tout le monde. Une

bonne nuit finira de nous retaper .

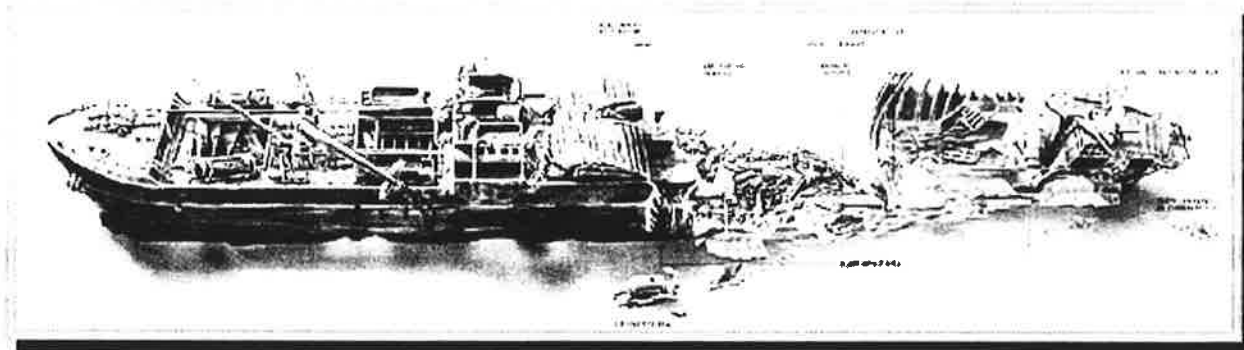
Mercredi

**L**e vent s'est levé pendant la nuit. Le récif protège moins de la houle et les couchettes nous ballottent un peu trop. Le déjeuner est rapide et les trente minutes de voyage passent au gré des vagues parfois moutonnantes. Nous sommes sur le site. Shabri plonge et va nouer un bout sur une superstructure de l'épave que nous allons visiter.

La mise à l'eau s'effectue dans une eau agitée et nous nous regroupons au bout le long duquel nous descendrons à cause du courant. Dès la tête sous l'eau, nous le voyons enfin ce Thistlegorm dont nous avons tant parlé et dévoré les documents. Il est là, par vingt mètres, géant endormi, posé sur le fond, les entrailles ouvertes sur un enchevêtrement de poutrelles et de ferrailles tordues. Nous inspectons le pont tribord jusqu'à l'effrayante brèche en contournant un wagon défoncé et en inspectant la première cale où s'alignent

La deuxième plongée se fera sur le même site et dans les mêmes conditions mais sur l'avant du cargo. Nous retrouvons le banc de barracudas et la cohorte habituelle des poissons.

La faim nous tenaille et il va falloir patienter encore un peu avant de retrouver le calme du récif de Shaab-Ali. La route du retour se fera en passant par l'épave du Giannis D, mais patience ce sera demain. La côte du Sinaï se détache nettement et le bateau fait des grands surfs sur de puissantes vagues écumantes. Le calme de l'abri et sa beauté sauvage nous reposent; fascinant rivage d'or, frange d'émail turquoise, bande de bronze et l'eau outremer. Les bateaux blancs avec leurs bandes colorées ressemblent à des perles le long d'un collier. C'est l'heure du goûter et le chef nous a préparé un feuilleté au miel qui disparaîtra sans miette. La plongée de nuit commence par un water-polo. J-Luc a pris sa lampe spéléo et son éclairage est



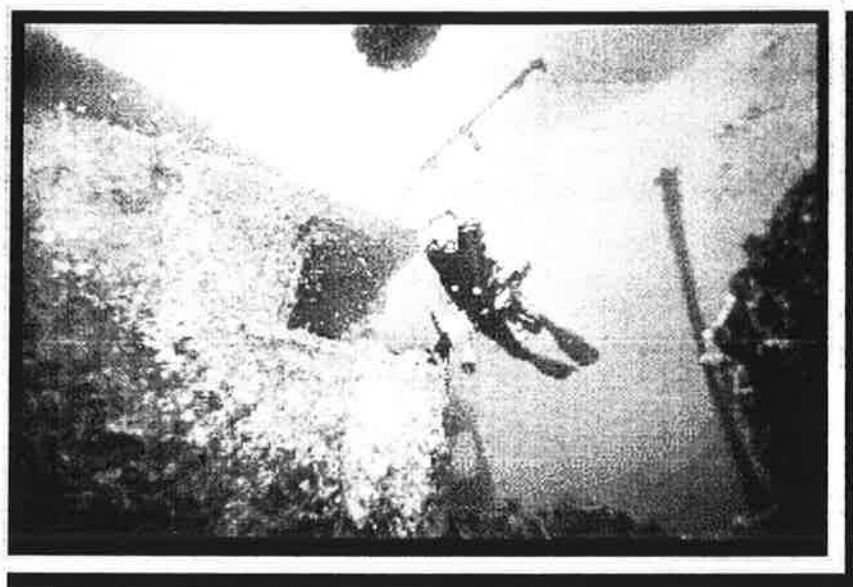
L'épave du « Thistlegorm ».

camions et motos qui semblent posés là depuis peu, figés dans une clarté bleu vert. Une visite des coursives ou un banc de barracuda rôde et les cent bars sont déjà atteints dans les blocs et il faut revenir vers le bout pour remonter. Le remontée se fait avec l'amarrage avant du bateau puis avec un cordage qui aboutit à l'échelle arrière.

digne de la Concorde, quelle lumière! le puissant cône troue l'eau et inonde les vagues de coraux. Une pauvre pieuvre est de nouveau victime d'une tentative de déplacement. J-Luc découvre une cigale de mer qui déchaîne les ardeurs de Shabri; après quelques cabrioles destructrices le malheureux crustacé se retrouve dans un filet. Les massifs de coraux sont un peu

délabrés par les ancrs des bateaux mais, dit-on dans la revue d' Hurghada cette année verra la pose de bouées de mouillage. Une superbe bouteille vide de Coca saute dans la poche de J-Luc et dès le retour sur le pont servira de monnaie

d'échange avec la cigale qui après une séance de pose et de tripotage sera toute étonnée de se voir rejetée à la mer. Mais que de regrets dans les yeux des marins qui se vengeront en pêchant des calmars aux yeux bleus !



Isabelle sur l'épave du Thistlegorm ©JLB

## Jeudi

**L**e vent a de nouveau soufflé cette nuit et la porte des toilettes claque. William plus rapide la verrouille dans le noir. Le réveil est semblable et la bonne bouffée d'air frais ragaillardit. Nous reprenons le compte à rebours vers Hurghada et le vent disparaît, annulé par la vitesse du bateau qui part parfois dans de grands surf. Nous irons ce matin traquer le gros comme dit Shabri "I hope but I don't promess" nous dit-il comme d'habitude, nous verrons bien. Nous ne verrons rien.

La profondeur a diminué la clarté mais le spectacle est toujours là sur les coraux et ses habitants. Gérard et Claude remontent et se fixent au pendeur pour superviser avec le peu d'air qui leur reste. Claude est très inquiet, il a perdu sa Marylène et interroge désespérément le fond puis se décide à sortir de l'eau. Son

coeur battra jusqu'à l'apparition de Marie. Elle est sauvée.

Le pot au feu aux mogettes est générateur d'une sieste épaisse et on me secoue pour le briefing. La visite du Giannis D va commencer. Descente dans le bleu et le géant cassé gît par vingt mètres sur un fond sableux, couché sur le flanc. Le retour se fait sous deux mètres d'eau jusqu'à l'échelle où stationne un Zodiac. Gérard trop occupé avec son Suunto se fait frôler par le canot, un rappel de la règle du tour d'horizon lui remet les idées en place. Les deux heures de mer après un décrochage énergique des ancrs sont une sorte de glissement sans courant d'air. Un gâteau semoule miel raisins est proposé et aussitôt englouti.

Cet après midi, l'équipage a déroulé une immense ligne et la pêche à la traîne commence. Une touche et voilà un thon.

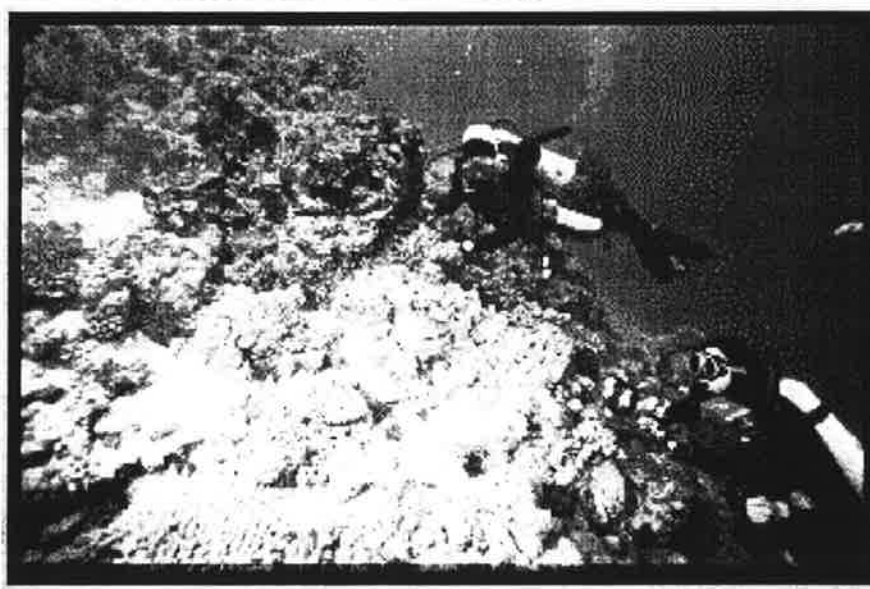
Une autre touche et la remontée débute avec des secousses irrégulières. Le pauvre thon est encore vivant, mais un requin a du le prendre pour un appât fort attrayant et il est mutilé de sa queue, un bon tiers du corps passé au tranchoir. Dire que nous plongeons dans la même cuvette!

Le site de plongée est atteint et Gérard J-Luc et Marylène vont marauder en PMT sur les tables coralliennes. Le spectacle d'en haut vaut celui d'en bas mais le fond reste inaccessible. Sans combinaison l'eau à vingt trois degrés reste fraîche, retour au bateau la tête pleine et les yeux fermés sur une banquette au soleil le sieste commence. Le disque rouge du soleil est bientôt absorbé par les monts de l'horizon et un léger pull permet de rester dans cette moelleuse léthargie.

La plongée de nuit sera peu profonde mais superbe. Les poissons,

surpris dans leur sommeil, se cachent à l'abri des coraux et concrétions, tantôt chou-fleur ou cervelles, tantôt sapins ou saules, ou tantôt cascades ou grandes orgues, l'un d'entre eux aveuglé se heurte à un buisson de corail de feu et marque un temps de réflexion avant de repartir. Un gros mérou tacheté dort dans son trou et le faisceau fouilleur surprend au lit les poissons.

Ce soir ce sera repas de fête avec apéro, saucisson, poulet rôti, Pomerol 1990 et camembert dont l'étiquette ira rejoindre sur le bublot une galatée de chez nous, arrivée là nous ne savons comment. Au lit pas trop tard car demain matin réveil cinq heures pour plonger à six heures. Nous irons voir les poissons prendre leur petit déjeuner.



William flashe une murène ©JLB

## Vendredi

**L**e réveil n'a pas fonctionné correctement et c'est à sept heures que nous nous immergeons après un léger casse-croûte énergétique. Toujours ces fonds

multicolores mais, le requin nourrice qui devait s'y trouver n'est plus là, tant-pis, Shabri sera encore chahuté "I hope but I don't promess" lui sera reglissé dans le conduit auditif, et il rira beaucoup

esquissant un mouvement implorant des deux mains. Une énorme murène file en pleine eau et au détour d'une gorgone aspire un poisson et en recrache la queue; j'en connais qui grattent à main nue des aspirateurs pareils. Un beau poisson pierre, des mérours et la cohorte habituelle. Retour au bateau sec d'air. Le copieux petit déjeuner arrive enfin et le point suivant est atteint en quinze minutes.

Pour une fois pas d'ancrage mais des bouées où les différents bateaux s'amarrent. Nous serons jusqu'à douze, les journaliers venant sur ces sites proches d'Hurghada. Heureusement que tous plongent à intervalles et nous n'aurons jamais l'impression de hall de gare. Le tombant descend à droite et un plongeur se met à accélérer brutalement en descendant et en montrant dans le bleu une silhouette qui rôde et se rapproche, enfin un requin. Hélas il est trop bas et nous sommes déjà à trente mètres alors contemplons le de loin et espérons en voir d'autres, mais aucun. J-Luc n'est pas là, son caisson de flash a eu subitement soif et trois centimètres d'eau l'ont noyé, il est donc remonté à la surface et doit avoir sur le coeur ou ailleurs un vent de fronde. Lui faire ça à la dernière plongée, de quoi être frustré, mais c'est un sage. La remontée sur le bateau est silencieuse et chacun sait que le coffre aux souvenirs vient de s'ouvrir après la fermeture des robinets de bloc.

Au menu le malheureux thon mutilé mijoté, deux mérours, du riz et des crudités qui n'auront pas plus de succès qu'aux repas précédents. A ce propos, il semble que personne n'ait eu de problème intestinal, juste un peu de courage après avoir vu dans quel bouillon les poulets décongelaient, mais...

Le grand retour s'effectue sur une mer d'huile et un soleil de plomb. L'équipage déroule un taud au dessus du pont supérieur pour nous protéger des rayons. Nous voici en vue de l'Intercontinental et de la marina. J-Luc et Gérard s'essayent à la barre du Nawara. Le Perla en profite et nous double lentement certes mais il nous double. Deux manoeuvres pas plus, nous alignent au quai, bravo!

Enfin nous mettons le pied sur quelque chose de stable et le mal de terre ne se fait pas trop sentir. Une rapide promenade sur le quai nous occupe un peu. Nous n'étions plus habitués à glander et quelque chose nous manque. Nous arpentons les jetées et revenons au bateau pour le repas.

Un peu d'ordre dans le matériel et une première douche nous débarrasse de l'épaisse couche d'oligo-éléments qui nous



Marylène, Claude, Gérard et William sur le Thistlegorm. ©JLB

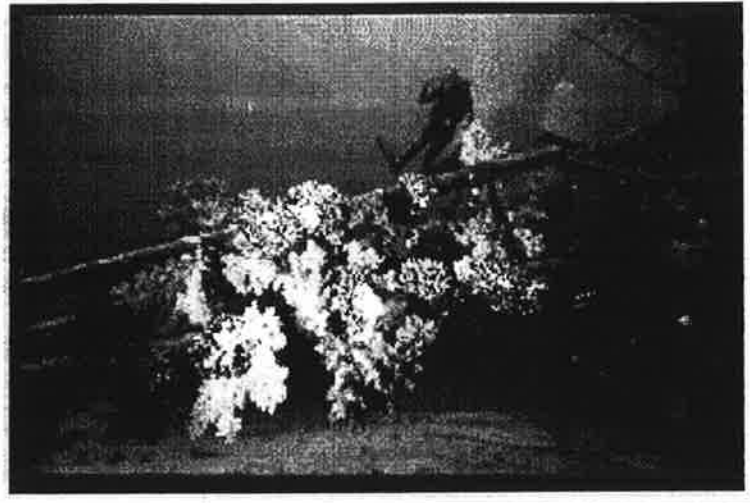
enveloppe. Le pont supérieur commence à ressembler à un séchoir mais les banquettes sont encore disponibles pour le repos.

Shabri a bien transmis la demande à notre ami bakchich et il est là à neuf heures avec son minibus et après une âpre négociation à vingt-deux dollars, il nous emmène vers le vieil Hurghada. La conduite est toujours aussi farwestienne et

nos fesses malmenées. se crisperont plus d'une fois. Nous traversons en fait un immense chantier où la CGT ne sévit sûrement pas. Les trottoirs du vieil Hurghada sont encombrés de gens, de gosses, de chèvres dans un bordel indescriptible et malgré l'heure tardive, les trottoirs grouillent. Les Klaxon et les phares crépitent et déroutent, mais nous passons. Claude croit reconnaître la maison d'un certain Rudy avec lequel il a déjà plongé ici, et J-Luc ne reconnaît rien. Tout a bien changé depuis 1982. Notre chauffeur nous dépose devant la grande mosquée. que J-Luc reconnaît. et nous prévient qu'il faudra déboursier 2 dollars pour prendre un manteau et entrer dans l'édifice. Le Muezzin nous sauve et la psalmodie qui éclate du minaret, indique l'heure de la prière. Un gardien en gandoura blanche nous interdit d'entrer dans l'édifice. Nous le regarderons de l'extérieur.

Un court trajet nous mène à l'église Copte où nous pénétrons. invités aimablement. L'église est basse et le nombre de ventilateurs impressionnant. Un bourdonnement continu se mêle aux prières et somme toute nous retrouvons une ambiance familière. Marylène cherche à retrouver des saints connus dans les icônes disposées sur les murs mais ne trouve pas. A la sortie aucun bakchich n'est demandé et le taxi nous propose d'aller dans une rue commerçante pour faire des achats, c'est d'accord.

La rue est un vrai bazar et ressemble un peu à celles des stations de



Les coraux prennent possession du Gianis D ©JLB

ski lorsque la neige disparaît, humidité en moins. Les magasins, bien achalandés, sont alléchants, mais il est bien difficile de lire les prix en livres égyptiennes écrits en arabe. Les plus modernes rajoutent sous les halogènes le prix en dollar. Notre guide nous amène dans un magasin de tee-shirt et sweet où le propriétaire parle français. Il nous demande dans quel club nous plongeons et nous fait aussitôt une remise sur les prix. Aucun vêtement ne nous accroche et nous ressortons dans la fourmilière.

Au retour au minibus, le chauffeur nous explique que vingt-deux dollars ce n'est pas assez et que son patron etc. etc. Nous rallongeons d'un dollar et fouette cocher. Le retour est silencieux et le minibus nous redépose sur la marina. William arrive à trouver le total, crayon à la main, et paye le bakchich. Nous récupérerons demain le dollar escroqué.

Une dernière bière sur le pont en silence et nous regagnons nos cabines.

## Samedi

**L**a matinée est dévolue au rangement des sacs et à la préparation au départ. William règle les comptes et

remet au capitaine la prime méritée de l'équipage. Nous offrons à Shabri le livre sur les épaves et le dédions. La jetée du

Hilton nous accueille pour une dernière bouffée de repos. Nous revenons prendre un dernier repas sur le Nawara et pourrons occuper nos cabines jusqu'au départ prévu à dix-neuf heures.

L'après-midi se passe sur la plage de l'Intercontinental entre la piscine et la mer. Marylène se laisse aller sur le sable et ressemblera ce soir à une cigale de mer. L'eau de la piscine est épaisse et bien que ne sentant pas le chlore commence à décaper la peau. Nous rentrons nous changer avant d'aller faire quelques achats dans la galerie de l'hôtel. Le directeur de Sea-Divers vient nous visiter et nous indique un retard d'avion d'au moins deux heures. J-Luc arrive à téléphoner en France pour prévenir notre taxi. Nous commençons à tourner en rond et avons presque hâte de repartir. Les feux commencent à s'allumer sur la baie, mais les haut-parleurs de la boîte de nuit n'émettent rien ce soir.

Les taxi sont à l'heure, nous retrouvons les deux filles qui étaient parties à Safaga et le chargement des bagages est rapide. Le trajet est court et les bagages vite dans le hall de départ. Stupeur, sur le tableau des départs l'avion n'existe plus et est remplacé par un autre qui se posera à Orly. Georges se renseigne et nous rassure en nous rendant nos billets, nous aurons le bon avion. Le préposé aux bagages réclame un bakchich en échange

de l'oubli de peser le sac. Un geste ferme lui prend des mains le ticket et jette le sac sur le tapis roulant qui part vers les soutes, de toute façon la balance ne fonctionne pas. Le passage au contrôle est tâillon et la salle de départ nous accueille. Nous nous calons sur les sièges et regardons une K7 sur les richesses des fonds d' Hurghada. C'est toujours aussi beau et le rêve repart.

La voix nasillarde du haut-parleur nous tire de la douce torpeur et nous indique la porte de départ, évidemment nous ne sommes pas devant la bonne.

Notre A320 est de retour et cette fois nous sommes tout à l'arrière dans le secteur fumeur. C'est une infection et les cendriers débordent. Nous les couvrons de serviettes odorantes, le résultat est médiocre. Le repas de midi est bien loin et quelques sifflets suivent l'annonce de l'absence de repas mais un petit déjeuner sera servi demain. La lumière est vite coupée et il ne reste plus qu'à nous replonger dans les souvenirs. Le petit déjeuner tant attendu est là, il est très copieux et occupe le temps jusqu'à Roissy.

Le temps est frais et les quelques émotions à la récupération des bagages vite oubliées. Le trajet dans l'aube grise est rapidement expédié et chacun rentre chez soi en se préparant à raconter et raconter encore, en attendant les photos qui fixeront un peu cette belle aventure dans nos esprits.



Marylène heureuse comme un poisson dans l'eau ! ©JLB (PM)

Gérard 22/05/97





# Règles des sorties plongées

par Jean-Luc Boyard



## Règle du bénévolat :

L'organisation des sorties, comme l'ensemble des activités du club, est assurée par une équipe de bénévoles. Ce qui veut dire que nous effectuons ces tâches sur notre temps de loisir, que nous ne sommes pas rémunérés, et que comme tous les humains nous sommes perfectibles !

Tous les postes sont ouverts chaque année à de nouvelles candidatures. Toutes les personnes de bonne volonté sont les bienvenues.

## Règles de base du responsable des sorties :

J'ai pour tâche d'organiser les sorties plongées :

- en démarchant :
  - les centres de plongées,
  - les centres d'hébergements,
  - les transporteurs.
- en fixant les prix des sorties en accord avec le « Comité directeur » du Sub Galatée Le Chesnay,
- en organisant les inscriptions.

Ceci n'est en aucun cas mon métier et je n'en tire aucun avantage ou bénéfice.

Je veille à respecter l'esprit sortie club du Sub Galatée Le Chesnay : « organiser des sorties plongées avec une qualité et un prix raisonnable pour permettre au plus grand nombre d'y accéder ».

## Règle des inscriptions :

Un affichage, réalisé quelques semaines avant la sortie, dans le tableau plongée du hall d'accueil de la piscine donne :

- les renseignements utiles concernant la sortie (lieu, hébergement, prix, heure de rendez-vous, ...)
- la date d'ouverture des inscriptions.

J'assure la prise des inscriptions et je reste à tout moment disponible pour les renseignements. En cas d'absence programmée, je nomme un suppléant qui assure mon intérim.

Pour être correctement informé, ceci suppose :

- que **tu lises** régulièrement le panneau d'affichage,
- que **tu respectes** les horaires :
  - 19h30 - 20h00 : ouverture du secrétariat et des inscriptions. Discussions et échanges avec les autres membres du club. C'est le moment idéal pour se tenir au courant.
  - 20h00 - 22h00 : entraînements / cours théoriques.
  - 22h00 - 23h00 : discussions et échanges dans l'espace convivialité du club au sous-sol (le local à boissons).
- que **tu n'hésites pas** à venir poser des questions.

L'inscription s'effectue en donnant un chèque établi à l'ordre de « Sub Galatée Le Chesnay » du montant total de la sortie. Ce chèque ne sera (sauf avis contraire), encaissé qu'après la sortie.

## **Règles de limitation du nombre des participants par sortie :**

Le transport en car couchettes nous limite à 40 personnes.

Les clubs de plongée nous limitent dans la majorité des cas à 35 plongeurs (homologation du bateau).

L'encadrement du Sub Galatée Le Chesnay qui doit assurer votre sécurité et respecter les règles imposées par notre fédération FFESSM nous limite aux alentours de 35 plongeurs.

Ce qui fait que concrètement, pour certaines sorties, nous devons hélas quelquefois refuser quelques inscriptions.

## **Règle de la liste d'attente :**

Quand il n'est plus possible d'accepter une nouvelle personne, celle-ci est, **à sa demande**, inscrite sur une liste d'attente.

Lors d'un désistement, la première personne « joignable » de la liste d'attente prend la place de la personne qui s'est désistée.

J'entends par « joignable » quelqu'un qui :

- vient régulièrement aux entraînements et se renseigne sur l'évolution des inscriptions.
- a donné un numéro de téléphone en cas d'absence programmée.

**Une personne inscrite sur la liste d'attente et qui n'a pas pu effectuer la sortie, est prioritaire pour les inscriptions de la prochaine sortie plongée.**

## **Règle des privilèges aux inscriptions :**

1. Pour assurer la sécurité de tous et respecter les règles FFESSM, des places sont réservées pour les moniteurs. Le « Directeur technique » du Sub Galatée Le Chesnay fixe, avec l'accord du « Comité directeur » du Sub Galatée Le Chesnay, le nombre de places à réserver et choisi les moniteurs pour la sortie. Dans la majorité des cas, 5 places de moniteurs sont réservées.
2. Pour assurer la sécurité des tous et respecter les règles FFESSM, le « Directeur technique » du Sub Galatée Le Chesnay fixe, avec l'accord du « Comité directeur » du Sub Galatée Le Chesnay, le nombre maximum de plongeur « premières bulles » qui pourront participer à la sortie. Les responsables du groupe Niveau 1 définissent la répartition des plongeurs N1 sur les différentes sorties plongées en accord avec les intéressés.
3. Le « Comité directeur » du Sub Galatée Le Chesnay peut donner exceptionnellement une priorité d'inscription aux membres du bureau et aux moniteurs qui participent activement durant la saison à l'animation du club.
4. Les éventuelles personnes qui étaient sur la liste d'attente de la précédente sortie plongée du Sub Galatée Le Chesnay sont prioritaires pour les inscriptions sur cette nouvelle sortie (cf. règle de la liste d'attente).

En dehors des 4 cas précédents, il n'existe pas de « passe-droits ». Tout le monde a exactement les mêmes chances à condition d'arriver à l'heure le jour des inscriptions (19h30 - 20h00) tout en sachant que comme partout, les premiers arrivés sont les premiers servis !

## **Règle des prix :**

Pour chaque sortie plongée, trois prix sont fixés :

1. *Prix plongeur* : le « Comité directeur » du Sub Galatée Le Chesnay alloue dans la mesure de ses moyens une subvention identique pour chaque plongeur. Le prix payé par un plongeur est :

*(prix de revient réel plongeur) - (subvention plongeur)*

2. *Prix moniteur* : le « Comité directeur » du Sub Galatée Le Chesnay alloue dans la mesure de ses moyens une subvention identique pour chaque moniteur. Elle s'ajoute dans ce cas à la subvention plongeur. Le prix payé par un moniteur est :

*(prix de revient réel plongeur) - (subvention plongeur + subvention moniteur)*

3. *Prix accompagnateur* : aucune subvention n'est allouée pour les accompagnateurs. Le prix payé par un accompagnateur est :

*(prix de revient réel accompagnateur)*

### **Règle de la transparence :**

J'entends parfois dire par personnes interposées :

- que « certains » se sont plaints de n'avoir pas pu s'inscrire à une sortie plongée.
- que « certains » n'ont pas trouvé normal que « certains » étaient déjà inscrits sur la liste.
- que « certains » se demandent pourquoi « certains » ne payent pas comme tout le monde.
- que « certains » trouvent que ce sont toujours les mêmes qui font les sorties.
- ... etc. ...

Même si cela vient d'une infime minorité, ce genre de remarques peut contribuer à générer «une mauvaise ambiance» en laissant planer le doute sur le fait qu'il se passe des choses non claires au sein de notre club.

### **La règle à retenir et à appliquer est :**

**Si tu as des remarques à faire, des points à éclaircir, des améliorations à suggérer, viens le faire DIRECTEMENT avec le responsable concerné, en l'occurrence moi pour les sorties plongées. Agis comme tu aimerais que l'on agisse envers toi !**

**Dis toi que tu n'es peut être pas le seul à te poser cette question, tu rendras service à la communauté.**

**Evite les intermédiaires qui même avec de la bonne volonté vont peut-être déformer tes propos. Dans le pire des cas, tu peux permettre à certaines personnes mal intentionnées de détourner tes remarques pour attiser des conflits personnels.**

En conséquence, je reste ouvert à toutes les remarques et critiques constructives. Mais en aucun cas je ne veux prêter attention aux ragots et commérages. Dans tous les cas, je suis sûr qu'entre gens de bonne intelligence, tout peut être simplement et clairement expliqué.

J'ai pris l'exemple des sorties plongées et je parle ici en mon nom, mais je pense que mon propos est généralisable à tous les niveaux. Je suis sûr que comme moi, tous les autres membres du bureau sont prêts à répondre à toutes tes questions.

### **Règle du sérieux et de la bonne humeur :**

Nous, adhérents au Sub Galatée Le Chesnay, sommes ici pour pratiquer et partager notre passion sport loisir « **La Plongée** » dans « le sérieux et la bonne humeur ». Ce n'est ni l'endroit des « prises de tête » ou des luttes pour un quelconque pouvoir !

Il faut veiller dans notre comportement à remplacer le : « *ce qu'il faudrait c'est qu'il ...* » par le plus constructif : « **Je me propose de l'aider pour ... ».**

C'est donc dans cet état d'esprit que j'essaie et j'entends assumer ma fonction de responsable des sorties au sein de notre club.

**Jean-Luc**